Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 43 (1993)

Heft: 1: Osteuropa = Europe de l'Est

Buchbesprechung: Le coton et ses patrons. France, 1760-1840 [Serge Chassagne]

Autor: Veyrassat, Béatrice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

etwa von der Jahrhundertmitte an weite Gebiete der Habsburgermonarchie in eine ernährungspolitische Krise, an den Rand des demographischen Kollapses. Der Regierung tat sich die bedrohliche Lage in der wachsenden Unruhe der ländlichen Bevölkerung kund, die sich bis zu offenen Hungerrevolten steigerte. Der Autor, dem statistisches Material für eine ernährungsgeschichtliche Erklärung der kritischen Entwicklung fehlt, gelangt auf indirektem Weg zu einer Bestätigung der Fakten: «Da die Körpergrösse ein Ersatzindikator für den Ernährungsstand ist, kann sie zur quantitativen Schätzung ihres Nahrungsmittelverbrauchs eingesetzt werden.» Tatsächlich zeigen statistische Erhebungen über die Körpergrösse der Rekruten, die in Böhmen, Mähren, Ungarn, Galizien und Niederösterreich von 1740 an, wenn auch nicht lückenlos, vorliegen, bei den Geburtenjahrgängen etwa von 1740 bis 1770 einen markanten Rückgang des durchschnittlichen Grössenwachstums um mehrere Zentimeter. Komlos schliesst daraus auf einen defizitären Ernährungsstand. Er erläutert die Schlüssigkeit seiner Methode in einem einleitenden theoretischen Kapitel, das man in seinem Sinn als Beitrag zu einer «histoire totale» gelten lassen darf. Doch dürfte mit der Prätention einer «anthropometrischen Geschichte der industriellen Revolution» der theoretische Anspruch weit überzogen sein. Das Verständnis der frühindustriellen Entwicklung in der Habsburger Monarchie ist vielmehr von der Regierungspolitik her zu suchen.

Die mit etwa 1750 einsetzenden wirtschaftspolitischen Reformen der Regierungen Maria Theresias und Josephs II. sind bekannt: die schrittweise Beschränkung der Macht der Zünfte und der Privilegien des Adels, der Abbau der Leibeigenschaft, die beginnende Einkommensumverteilung zugunsten der Bauern, die schliesslich deren Mobilität und deren Verwendbarkeit als industrielles Arbeitspotential ermöglichte; parallel dazu Massnahmen zur Förderung manufaktureller Industrie in verschiedenen Produktionszweigen, zunächst im agrarisch integrierten Verlagssystem. Neu an der Fallstudie von Komlos ist die Interpretation dieser ökonomischen Politik, die nicht nur als Fiskal- oder gegen Preussen gerichtete Machtpolitik verstanden werden soll, sondern als bewusste Prävention des habsburgischen Wohlfahrtsstaats gegen die drohende Verarmung und Verelendung der ländlichen Bevölkerung, gegen eine eigentliche demographische Existenzkrise des Staates. Der «fundamentale Wandel im demographischen Regime» wird ihm so zum «wichtigsten Merkmal der industriellen Revolution des 18. Jahrhunderts» und zwar als «bewusst gesteuerter Ausbruch aus der Malthusischen Krise». Dass diese paternalistische Wirtschaftslenkung auf eine Industrialisierung hin der sogenannten industriellen Revolution in England zeitlich parallel läuft, ihr auch hinsichtlich des Wachstums der Produktion und des Anstiegs des Pro-Kopf-Sozialprodukts vergleichbar ist, nimmt Komlos zum Anlass, von einem «österreichischen Modell» der industriellen Revolution zu sprechen. Das Modellhafte des Sonderfalls Österreich bedürfte allerdings noch vertiefenderer Erläuterung.

Zu bedauern ist, dass der Verlag der wegweisenden Studie nur eine lose geheftete Broschur hat zuteil werden lassen. *Walther Rupli, Winterthur*

Serge Chassagne: **Le coton et ses patrons. France, 1760–1840.** Préface de Louis Bergeron. Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, 1991. 733 p., ill. ISBN 2-7132-0968-4. 430 FF.

Le modèle élaboré, voici bien des années par David S. Landes – l'importance des transferts technologiques en provenance de l'Angleterre dans l'industrialisation

continentale –, se trouve conforté dans cette importante histoire des entreprises textiles en France. Ici, le développement de l'industrie cotonnière – depuis le «cycle de l'indienne», marqué par l'apparition des «proto-fabriques» (1760–1785), jusqu'au «temps des mécaniques» (mécanisation proto-industrielle puis révolution industrielle entre 1785 et 1815) et à celui de la mécanisation générale, toutes branches confondues, défini comme le «temps des usines» (1815–1840) – «s'est opéré constamment par imitation du modèle britannique (...) toutes les innovations techniques introduites en France l'ont été à partir de l'Angleterre, source unique des transformations ‹révolutionnaires› du *factory-system*» (p. 657). Tout en rejetant l'idée du *retard technique* de la France, idée qui a si longtemps prévalu dans l'historiographie économique de ce pays, l'étude extrêmement fouillée de Serge Chassagne propose donc un modèle de développement qui «colle» aux schémas classiques de l'histoire de la modernisation industrielle. Où est restée l'originalité du processus français d'industrialisation, mise en valeur par tant de travaux plus ou moins récents? N'y avait-il pas une manière spécifiquement française de mettre en œuvre ces technologies d'emprunt, d'utiliser le travail, de concevoir les produits? Il est probable que les sources exploitées par l'auteur se taisent à ce propos. Des sources, au reste, d'envergure gigantesque – de quoi faire pâlir d'envie les historiens de l'industrialisation helvétique – et admirablement maîtrisées par Chassagne (dont l'enquête a mené des archives d'entreprises et du Minutier central des notaires parisiens, systématiquement dépouillé, aux archives départementales, voire communales).

Un des mérites de ce travail – comme des autres publications de Chassagne – est d'avoir reconquis le territoire de l'*histoire des entreprises et des entrepreneurs* en France, exploré jusqu'ici par des chercheurs étrangers surtout, et d'avoir conféré ainsi une légitimité scientifique authentiquement française à cette discipline.

Dominant cet ouvrage, version «abrégée» d'une thèse de doctorat d'Etat soutenue en 1986, c'est l'approche sociale de l'entrepreneur. Elle nous révèle l'avènement, au travers des mutations du système productif et des changements politiques, d'une nouvelle élite socio-économique. L'auteur remonte aux origines socio-professionnelles des générations successives du patronat cotonnier; il observe l'entrepreneur sur les lieux de production (ateliers, proto-fabriques, grands établissements intégrés), dans ses rapports avec les salariés (des pages bienvenues sur l'*officialisation* et la *banalisation* du travail des enfants), l'entrepreneur gestionnaire, l'entrepreneur et ses partenaires, l'entrepreneur et l'Etat. Parallèlement, il met en lumière le rôle des agents des transferts de technologie – ingénieurs, techniciens, ouvrier, voire prisonniers du guerre anglais.

Sans référence explicite au concept et à la théorie des *«social networks»,* Chassagne adopte l'approche socio-anthropologique propre à cette direction de recherche. Des sources minutieusement explorées ont permis de reconstituer dans tous les détails la formation des réseaux d'alliances socio-culturels, réseaux de compétences et de capitaux, réseaux de communication et d'information qui aboutirent, par exemple, à la création des manufactures royales à privilège, mais aussi de nombreuses firmes des générations suivantes. Quant à l'analyse des formes d'entreprises, elle montre à quel point il faut nuancer les schémas linéaires d'interprétation (notamment celui d'Alfred D. Chandler): dans l'indiennage du second XVIII^{e} siècle, la société individuelle et familiale est la moins représentée et nombre d'établissement sont gérés par des directeurs salariés. Cependant, c'est bien l'entreprise individuelle, familiale ou en nom collectif, qui prédomine dans la

première partie du XIX[e]. Tout au long de son étude de nombreuses dynasties patronales et de généalogies d'héritiers, Chassagne souligne le rôle irremplaçable, dans l'industrialisation française au XIX[e] siècle, de la famille, source d'alliances, de capitaux et de culture technique, ainsi que le rôle de la transmission héréditaire du patrimoine, source de continuite.

Ajountons à l'intention des lecteurs suisses que ce livre formille d'informations sur de nombreux entrepreneurs d'origine helvétique: Genevois et Suisses à Marseille, par exemple, parmi les premiers à avoir réintroduit l'impresssion sur toile en France après sa légalisation en 1759 – au nombre de ceux-ci, l'Appenzellois Jean-Rodolphe Wetter, fondateur d'une impressionnante proto-fabrique à Orange, îlot de qualité professionnelle et de prospérité. *Béatrice Veyrassat, Zurich*

Theodor Freiherr von Kathrein (1842–1916), Landeshauptmann von Tirol. Briefe und Dokumente zur katholisch-konservativen Politik um die Jahrhundertwende. Aus dem Nachlass herausgegeben, eingeleitet und kommentiert von Richard Schober (= Veröffentlichungen des Tiroler Landesarchivs, Band 7). Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, 1992, 600 S. ISBN 3-7030-0243-3. öS. 840.– / DM 120.–.

Der Band, der zum 150. Geburtstag Kathreins erschienen ist, setzt einer verdienstvollen Persönlichkeit der Tiroler Landesgeschichte, aber auch der österreichischen Reichsgeschichte im ausgehenden 19. und beginnenden 20. Jahrhundert ein Denkmal. Zugleich ist es eine interessante Quellenedition, die das politische Umfeld seiner Zeit vielfältig spiegelt. Theodor Freiherr von Kathrein war viele Jahre lang Reichstagsabgeordneter, eine Zeitlang sogar Präsident des Abgeordnetenhauses, daneben Bürgermeister von Hall in Tirol (1895–1904), Landtagsabgeordneter (1883–1904) und schliesslich Landeshauptmann von Tirol (1904–1916). Aus dem politischen Nachlass, den seine Enkelin dem Verfasser dieses Buches, Univ.-Doz. Dr. Richard Schober, zur wissenschaftlichen Bearbeitung überlassen hat, stellte dieser die wichtigsten, aussagekräftigsten Papiere – Briefe, Briefkonzepte, Aktenvermerke, Resolutionen, Programmentwürfe, Berichte u. a. – so in Gruppen zusammen, dass sich in ihnen sowohl die vielfältigen Funktionen Kathreins als auch die Themen der politischen Auseinandersetzung jener Zeit klar abzeichnen. Der Verfasser erschliesst dieses Material zusätzlich mit einer biographischen Einleitung, einem «politischen Porträt», mehr als 500 Kurzbiographien aller vorkommenden Personen, einer Auswahlbibliographie und einem sehr genauen und verlässlichen Register. Mit diesen Hilfen erschliesst sich der Band leicht, auch für den gewöhnlichen Leser, der in ihm schliesslich eine spannende Lektüre entdeckt.

Kathrein war ein Mandatar der Katholisch-Konservativen Partei und ein sehr profilierter, erfolgreicher Vertreter der konservativen Richtung in Österreich, auch des politischen Katholizismus, in einer Zeit, in der diese Richtung gespalten war, von der Christlichsozialen Partei und Bewegung konkurrenziert und schliesslich abgelöst wurde. Wir erleben also das Geschehen aus dem Blickwinkel dieser konservativen Richtung, und daraus ergeben sich auch die Hauptanliegen, um die diese Quellensammlung ständig kreist. Es sind dies neben dem unseligen Parteienstreit, der Kathrein sehr am Herzen lag und in dem er stets um Vermittlung und Vereinheitlichung bemüht war, der (österreichische) Kulturkampf, der in Tirol insbesondere der Kampf um eine katholische Volksschule und um die Be-